

**Thithinën** : Les vieux n'ont peut être pas le diplôme de la connaissance de la vie mais ils ont celui de l'expérience ... **Seremele Tony**

**Hnying** : L'animal emblématique de la NZ ?

**La rédaction** : Je ne me souviens plus trop bien de l'année où nous avons mis en place Vetchaong, le journal du collège de Tiéta. C'était quand M. Thierry Brumoere était encore notre directeur (2008) et avant qu'il laisse la place à M. Pierre Qaeze. Nous avons tenu jusqu'en 2023. Les élèves écrivaient des articles sur des sujets libres (ou imposés par moi-même) Tous avaient joué le jeu et le journal avait bien fonctionné. J'ai mis fin à Vetchaong parce que nous n'avons plus les moyens de le faire fonctionner du point de vue de la logistique. Le texte ci-contre est un extrait de Vetchaong. Aelan est une rubrique où l'élève écrit mais qu'il ne veut pas déclarer son identité.

En publiant le texte ci-après, je pensais à un papa de chez moi pendant les discours sous le iadradrahe (préau à paroles), une grand-mère s'était levée et a parlé. « *Moi je connais bien L. depuis que sa femme l'a quitté, il est resté tout seul chez lui avec ses enfants. Il n'est jamais allé chez la famille voisine pour qu'on lui dise quoi ce soit. Il a pris en charge ses enfants. Lui. Seul, jusqu'à ce que l'un d'eux arrive en âge d'être marié. Nous voici tous rassemblés et je suis fier de ce papa. Un exemple pour les gens de Hunōj mais aussi des autres tribus de Drehu.* » Moi, je ne parlais pas. Je baissais la tête en ouvrant grands les oreilles. Le mariage du fiston est le premier mariage du district après celui du fils de la chefferie Wahemunemē. Le nouveau chef était venu lui-même avec son épouse honorer notre mariage. Ils ont mangé avec nous et sont repartis. Fabuleux ! Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

## Ma iesojë

### La maman

Je suis un garçon qui n'aime pas l'école, mais je sais que je ne suis pas le seul. Ce qui me pose problème, c'est surtout le CDT. Chaque fois que j'en parle à mes parents, ils me grondent. Le week-end, je ne veux jamais rester à la maison. Quand j'y suis, j'ai une envie folle de m'enfuir. Mes parents se disputent constamment. Ma mère me rabaisse devant tout le monde et chaque fois que je demande quelque chose, ils refusent. Un jour, je n'ai pas été à l'école parce que je ne me sentais pas bien. Je me sentais différent des autres élèves, plus faible qu'eux. Alors, je suis allé à Bourail chez ma grande sœur pour lui confier mes problèmes. Mais, comme mes parents, elle m'a un peu forcé à rentrer chez moi pour retourner à l'école. Je pleurais. Elle a finalement accepté que je reste chez elle quelques jours. Le jeudi de cette semaine, je suis allé chez ma copine et je suis resté chez elle jusqu'à la fin de la semaine. Mon père,



qui me cherchait, a découvert que je n'étais plus chez ma sœur et m'a appelé. Il m'a grondé en me disant que ce n'était pas bien d'aller chez des gens qu'on ne connaît pas. Je me souviens encore de ses paroles. Ma mère, de son côté, a ajouté qu'elle avait honte de moi. De chez ma copine, je suis allé chez ma grand-mère. Elle m'a dit que tout ça n'était que des paroles en l'air et que tout allait s'arranger. J'ai pleuré, mais j'ai quand même décidé de rentrer à la maison et de retourner à l'école la semaine suivante.

Le lundi, tous mes camarades me demandaient pourquoi j'avais été absent. J'avais honte, alors j'ai inventé des excuses. J'ai dit par exemple que j'avais la dengue. Mais à mes deux meilleurs amis, j'ai raconté la vérité.

Au fond de moi, je sais que quoi que je fasse, je serai toujours mal vu et rabaisé, alors j'ai décidé de faire ce que je veux.

« Ça veut faire la morale aux gens, mais elle n'est même pas fichue de chercher un travail », c'est ce que je vois chez ma mère, mais je ne dis rien. Malgré tout, je garde la

tête haute.

### Aelan

**Partage** : Je ne sais pas si j'ai déjà partagé ce texte d'élève, paru dans le journal de notre collège, une fille mais dans le récit j'ai modifié divers paramètres. Nous avons toujours affaire à beaucoup de problèmes rencontrés par nos élèves à la maison. Ils les ressortent au collège et leurs résultats s'en ressentent. Y en a qui s'en sortent mais d'autres connaissent après des difficultés d'intégration dans la vie courante. Très grave parce que cela peut aller jusqu'au suicide. Aelan est le nom d'emprunt pour les élèves qui ne veulent pas déclarer leur identité dans le journal. Grave!

### Expressions drehu avec le mot/son Hmu

Hmu: gayac  
Hmuëtë: Une variété de gayac  
Hmu: mouillé (coulé, suinté)  
Hmuhmu: mouillé  
Ahmuhmun: mouiller/rendre humide  
lahmuhmuni: se mouiller, se faire mouiller...  
Ahmun: Faire couler un liquide/rendre liquide  
Nyähmu: enfantillage  
Enehmuni: sujet d'une chefferie/d'un clan

## Ngazo e zöong

### Le père

Le père qui est resté. Il y a quelques jours, dans un petit village du sud de la Bourgogne, un drame silencieux s'est joué au sommet d'un vieux poteau électrique. La cigogne femelle, revenue comme chaque printemps pour nicher au même endroit, a percuté une ligne à haute tension. Elle est morte sur le coup. Là, sous ses ailes, trois petits encore duveteux — trop jeunes pour comprendre ce qui venait de se passer, mais assez vivants pour ressentir l'absence. Dans la nature, il arrive parfois que le mâle abandonne le nid. Mais lui... il n'est pas parti. Il est resté.



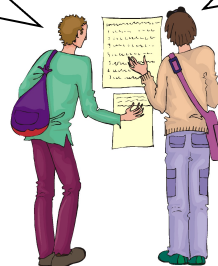
Debout, trempé sous la pluie, les ailes grandes ouvertes pour couvrir ses petits. Il part à l'aube et revient au crépuscule, rapportant de quoi les nourrir, les réchauffer, les protéger. Son regard semble usé, creusé par la fatigue et la perte, mais rempli d'un amour sauvage, brut, indiscutable. Comme s'il savait : il est désormais tout ce qu'ils ont. Quand les habitants du village ont appris la nouvelle, ils n'ont pas détourné les yeux. Trois fois par jour, quelqu'un vient discrètement au pied du poteau. On apporte de la nourriture pour le père — petits poissons, morceaux de viande, œufs — pour qu'il puisse continuer à tenir. Les enfants du village parlent

tout bas, les anciens lèvent les yeux en silence. Personne ne dérange le nid. On regarde, simplement. Le souffle suspendu. Ce n'est pas juste un oiseau qu'on observe là-haut. C'est un père. Un vrai. Fatigué, seul, mais debout. Noble dans sa douleur. Héroïque dans son amour. Il incarne cette force que rien ne peut commander, ni acheter : l'instinct de protéger, de tenir bon. Jusqu'au bout. Cette histoire n'est pas seulement celle d'une cigogne. C'est un rappel. Que l'amour existe aussi sous les plumes. Que le deuil peut faire naître la tendresse la plus pure. Et que quand les hommes tendent la main au monde sauvage — même juste un peu — il peut y avoir de l'espoir. Recueilli du Net.

## Humeur : ... ORIENTATION / DESORIENTATION

O.K, j'ai ma place au LPPG de Bourail. Je suis retenue sur la liste.

Mais, y a pas de seconde générale à Bourail. Je m'en fous. Je choisis aussi LPPG.



H.L

### Egeua !



Tu sais quand la terre s'arrêtera de tourner ?

Bonne question.



H.L

**Prière** : Je pense à la famille d'une fille scolarisée chez nous en classe de 6ème. Elle est partie sous les racines du banyan de nos aïeux mardi de la semaine dernière. Son corps n'est pas encore revenu de Nouméa envoyé là-bas pour une autopsie. Le personnel et les élèves se sont déjà cotisés pour la coutume de deuil. Victor Hugo écrivait: "Il n'est pas de douleur plus grande que celle de perdre un enfant." Ainsi soit-il.

**Responsable de la publication**:  
Léopold Hnacipan  
hnacipanl@gmail.com